

9. Renoncer à soi-même pour suivre le Christ

Quand Jacques et Jean affirment qu'ils peuvent boire la coupe du Christ, c'est comme s'ils faisaient profession religieuse, c'est comme s'ils se liaient pour toujours à leur épouse par le mariage, c'est comme si, lors de la Veillée pascale, ils promettaient, comme tout chrétien, d'être fidèles jusqu'à la mort à leur baptême et de rejeter tout ce qui s'oppose à notre appartenance au Christ. Ce sont des engagements vrais et sérieux, des engagements libres, et en effet, Jésus les prend au sérieux, il accepte la « profession solennelle » de ses apôtres : « Nous le pouvons ! » – « Ma coupe, vous la boirez ! » (Mt 20,22-23)

Pierre fait de même : « Je donnerai ma vie pour toi ! » (Jn 13, 37) ; « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas » (Mt 26, 35).

Mais ensuite tous ils continueront à tomber, tous prendront la fuite, ils renieront le Christ. On pourrait dire : quel désastre ! Mais nous savons que nous devrions le dire surtout de nous, de notre profession, ou, pour ceux qui sont mariés, de leur mariage, ou, pour ceux qui sont ordonnés, de leur sacerdoce. Quel désastre que nos engagements, nos promesses, nos vœux ! Je connais un évêque qui, au moment de demander à des ordinands : « Voulez-vous obéir à votre évêque ? », s'est interrompu et a dit à haute voix : « Inutile de demander, de toute façon vous n'obéissez jamais ! »

Il est vrai que notre manière de respecter nos engagements est souvent indigne de confiance. Chacun le sait pour lui-même, même si, à l'extérieur, tout le monde croit peut-être que nous sommes des modèles de fidélité. Pourtant, et c'est ce que je veux souligner, même si Jésus sait tout cela mieux que nous, même avant que nous ne fassions l'expérience de nos dérapages et de nos chutes, Jésus prend au sérieux nos engagements, nos promesses et nos professions. Face au « Nous le pouvons ! » de Jacques et de Jean, il ne secoue pas la tête en souriant comme s'il était face à deux enfants irresponsables. Il prend ses apôtres au sérieux : « Ma coupe, vous la boirez ! » Et même s'il doit prédire à Pierre qu'il le reniera trois fois, il ne rejette pas le don de sa vie. Il sait que cela ne se fera pas tout de suite, il sait qu'il doit d'abord mourir sur la croix et ressusciter ; mais ensuite, il récupérera immédiatement l'engagement de Pierre et le consacrerait en lui demandant trois fois s'il l'aime (Jn 21,15-17) et en annonçant son martyre : « C'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller » (Jn 21,18-19).

Mais nous devons comprendre une chose indispensable pour vivre chaque engagement, chaque promesse et chaque vœu. Il y a un moment où nous disons « Je peux ! », ou « Je veux ! », c'est-à-dire « Oui », et où le Christ accepte notre Oui et nous fait une promesse : « Ma coupe, vous la boirez ! », c'est-à-dire : « Très bien, j'accepte ton engagement à donner toute ta vie pour moi et avec moi, jusqu'à la mort ! ». Mais après ce moment, on ne meurt normalement pas tout de suite, comme tant de jeunes martyrs ou de saints que le Seigneur a pris immédiatement avec lui. Après ce moment, Jésus nous dit ou répète plus fort et plus clairement la dernière parole qu'il a dite à Pierre dans l'Évangile de Jean : « Suis-moi ! » (Jn 21, 19)

Tous les engagements, toutes les promesses, tous les vœux, Jésus les ratifie fondamentalement et essentiellement par cette parole : « Suis-moi ! » C'est donc à la lumière de cette parole que nous devons comprendre et vivre tous les engagements, toutes les promesses et tous nos vœux. Et ce n'est qu'en suivant Jésus que nous accomplissons nos vœux, que nous sommes fidèles, que nous nous ressaisissons après nos échecs. Le Seigneur nous donne toujours la capacité de nous relever de chaque chute, de chaque effondrement. Mais il ne sert à rien que nous nous relevions si nous ne voulons pas suivre le Christ. On ne se lève pas pour rester immobile mais pour marcher. Nous avons prononcé des vœux, nous nous sommes engagés par le baptême, par la profession religieuse, par le mariage ou par l'ordination, nous nous sommes engagés à marcher derrière le Christ, à suivre le Christ. Suivre le Christ est toute l'orientation de notre vie, le seul moyen d'être fidèles, le seul moyen d'atteindre le but, la finalité pour laquelle nous vivons.

Ce n'est qu'en suivant le Christ que nous pouvons passer de nos intérêts qui nous replient sur nous-mêmes à la beauté et à la joie de toujours rechercher les intérêts du Christ, comme le suggèrent saint Paul et l'ensemble du Nouveau Testament.

Saint Benoît n'utilise pas souvent le mot « suivre » en référence au Christ ; mais les quelques occurrences sont très significatives.

L'expression la plus forte se trouve au chapitre 4 de la Règle sur les instruments des bonnes œuvres. Après avoir énuméré les dix commandements et la règle d'or qui consiste à ne pas faire aux autres ce que nous ne voulons pas qu'ils nous fassent (RB 4,1-9), il semble vouloir commencer une nouvelle section d'instruments, passant pour ainsi dire de l'Ancien au Nouveau Testament, et écrit : « *Abnegare semetipsum sibi, ut sequatur Christum* » (4,10). Il ne suffit pas de traduire par : « Renier soi-même pour suivre le Christ », car saint Benoît renforce le renoncement à soi en disant « *semetipsum sibi* », c'est-à-dire « renoncer soi-même à soi-même ». Il demande précisément de suivre le Christ avec tout notre « moi ». Il nous demande de renoncer à tout intérêt personnel afin de nous laisser déterminer uniquement par ce qui importe au Christ. Il ne s'agit pas d'annuler son « moi », sa propre personne, comme si nous nous jetions dans un feu qui nous consume et nous détruit complètement. Jésus n'est pas un feu qui détruit : le Christ est le Chemin à suivre, parce qu'il est le chemin qui nous conduit à l'accomplissement de tout ce que nous sommes ; le Christ est la Vérité à embrasser, parce qu'il est aussi la vérité totale de nous-mêmes ; le Christ est la Vie de notre vie : ce n'est qu'avec lui que nous sommes vraiment vivants, si vivants que nous vivons éternellement (cf. Jn 14,6).

Saint Benoît reprendra et exprimera pleinement cette conscience quand il demandera aux moines, à la fin de la Règle : « Ils ne préféreront absolument rien au Christ afin qu'Il nous amène tous ensemble à la vie éternelle » (RB 72,11-12).